

Des histoires à toutes les sauces

Un projet de lecture – écriture intercycle

Christine Durand – CE2 – Ecole La Fontaine Mulhouse
Valérie Van Assche – classe de 4^e – Collège d'Hégenheim

Le projet est parti de la lecture du livre de Gilles Barraqué : « *Une histoire à toutes les sauces* », en classe de CE2. Le livre est construit sur une histoire de base, « l'histoire sans sauce », puis autour de ce premier texte un certain nombre de variantes sont proposées par l'auteur (63 dans le cas de Gilles Barraqué).

En voici un exemple

L'histoire sans sauce

Maman m'a raconté cette histoire en rentrant du travail : en passant par le square près de la mairie, elle a vu un chat qui essayait d'attraper un oiseau posé au bord du bassin ; le chat a sauté, mais l'oiseau s'est envolé ; alors le chat est tombé à l'eau. Cette histoire m'a beaucoup fait rigoler.

À la sauce qui exagère (légèrement)

Énorme, l'histoire de maman ! Elle me l'a racontée en rentrant du travail, vers minuit (elle travaille vachement, maman). Ce matin, en passant par le jardin de la mairie (à peine moins grand que le parc du château de Versailles), elle a vu un chat gigantesque (de la taille d'une petite panthère) qui était tapi sous le plus vieil arbre (un chêne de trois mille ans, je crois). Il guettait une mouette bizarre (sans doute un albatros) posée près du bassin. Le chat a fait un bond fantastique (de seize mètres à peu près, d'après maman), mais l'albatros s'est envolé et a disparu dans le ciel en moins de trois secondes (montre en main). Le chat est tombé directement dans le bassin. Il était si gros que les éclaboussures ont inondé la façade de la mairie (jusqu'au clocheton). Et même, le temps que l'eau retombe, les gens ont couru se mettre à l'abri (sauf ceux qui avaient un parapluie).

Quand maman m'a raconté ça, j'ai attrapé un fou rire. Impossible de m'arrêter. Maman a cru que j'allais étouffer et elle a failli appeler les pompiers (mais finalement j'ai survécu).

Ces lectures ont passionné les élèves et l'idée a germé pour nous de monter un projet d'écriture entre nos deux classes. Il s'agissait de proposer une nouvelle histoire sans sauce aux élèves de CE2, de leur demander d'écrire des variantes qui seraient ensuite envoyées aux élèves d'une classe de quatrième pour relecture et enrichissement des textes. Une fois les textes corrigés, ils sont retournés aux CE2 pour une lecture à voix haute à destination des autres classes de l'école élémentaire dans le cadre d'une semaine artistique.

Écrire avec les CE2 - Christine

J'ai choisi de leur écrire la première histoire.

L'histoire sans sauce

Hier j'étais avec mon papa au supermarché. On a pris un caddie pour mettre nos courses et moi, j'ai voulu aller dedans, comme quand j'étais petite. Au début mon papa a dit non, mais j'ai tellement insisté que finalement, je suis allée dedans. Les gens me regardaient bizarrement parce que je suis vraiment grande pour aller dans un caddie. En sortant, j'ai demandé à mon papa de me pousser très vite. On se serait cru dans une course automobile, c'était drôle, sauf qu'à la fin, j'ai tellement fait la folle que je suis tombée ; mais je ne me suis pas fait mal. Ouf ! »

Lors d'un temps collectif, les élèves ont nommé toutes les variantes possibles, que nous avons notées sur une fiche mémo. Puis ils se sont mis par deux et ont commencé à écrire des variantes. Suivant le niveau de classe, les élèves parviennent plus ou moins bien à élaborer des variantes.

J'avais mené un travail similaire l'an passé avec une classe de CE2-CM1 dans une zone rurale et les élèves avaient réussi à produire des textes seuls ou à deux qui fonctionnaient plutôt bien.

Cette année mes élèves de CE2 (en REP+) étaient vraiment encore trop en difficulté par rap-

port à l'écrit et le travail en binôme n'a pas vraiment fonctionné. J'ai donc décidé de les faire travailler par petits groupes de 3 ou 4 élèves. Pour chaque groupe, une variante était choisie par les élèves qui élaboraient l'histoire à l'oral. Je leur laissais un temps d'environ 15 minutes pour réfléchir ensemble (temps pendant lequel je mettais en place des ateliers en autonomie pour les autres élèves de ma classe). Une fois les ateliers mis en place, je revenais vers le groupe d'écrivain.es, puis un travail d'écriture « à l'oral » démarrait. Les élèves faisaient des propositions que j'écrivais sur un tableau. Cela permettait aux enfants de revenir sur leurs propositions, de corriger, d'améliorer. Nous avons ainsi pu écrire 5 versions qui correspondaient aux 5 groupes constitués.

Nous avons donc eu cinq histoires à cinq sauces différentes :

- à la sauce énervée
- à la sauce entre filles
- à la sauce inversée
- à la sauce qui commande
- à la sauce qui ment

Petite anecdote : Lors des séances d'écriture, il était assez amusant de constater que lorsque mes élèves bloquaient sur l'écriture (en particulier sur le fait de trouver des substituts pour le mot «père» ou «papa») ils ont très vite intégré qu'ils seraient aidés par les 4^e et ils disaient « On laisse ça pour les élèves du collège ».

Les 5 versions ont été envoyées aux élèves de 4^e pour relecture, corrections, améliorations.

Écrire avec les 4^e - Valérie

Au collège nous avons démarré avec la lecture comme les élèves de CE2. J'ai commencé par leur lire quelques histoires à toutes les sauces, une par jour pendant une petite semaine. Je leur ai ensuite annoncé qu'ils recevraient de nouvelles versions écrites par des élèves de CE2 et qu'ils auraient à réécrire, améliorer si nécessaire les textes.

La lecture-réécriture de ces textes s'est faite en groupes selon deux organisations différentes : une séance avec des groupes de quatre élèves qui ont travaillé ensemble et une autre séance avec un grand groupe de douze élèves dont j'étais le secrétaire au tableau avec l'aide du vidéo-pro-

jecteur et de l'ordinateur. Ce travail leur a beaucoup plu mais je dois reconnaître deux difficultés pour cette première expérience : certains ont eu un peu de mal à se mettre dans la peau qu'ils pensaient être celle du « professeur qui corrige ». J'aurais dû anticiper sur ce blocage en les mettant un peu plus à l'aise et en confiance. D'autres ont parfois oublié l'âge des destinataires de leur réécriture. Je pense que ces difficultés sont liées au fait que je n'avais pas tissé assez de liens entre mes élèves et les petit.es auteurs.trices des textes.

Une troisième étape est arrivée sans que je donne de consignes, les élèves ont proposé d'écrire en groupes de nouvelles versions de l'histoire sans sauce : la sauce préhistorique, la sauce futuriste et la sauce italienne.

Pour rester dans le partage avec les élèves de CE2, nous avons continué avec un travail sur l'oral. Une séance a été consacrée à la lecture expressive des textes. Puis pour finir, les élèves se sont tous enregistrés à la maison.

Les meilleurs enregistrements, choisis par les élèves, seront ensuite envoyés aux CE2.

Mon idée était aussi de faire le lien avec Cyrano de Bergerac, grand expert en histoire à toutes les sauces dans sa tirade du nez. Le travail en collaboration avec la classe de Christine a en effet été suivi par une séquence sur la pièce Cyrano de Bergerac. La toute première séance était consacrée à la tirade du nez. L'objectif était de brosser un premier portrait du personnage principal. Cela nous a ainsi permis de revenir sur nos histoires à toutes les sauces et d'aborder avec un peu plus de facilité ce texte difficile.



Au CE2 - Christine

Les élèves de CE2 attendaient avec une certaine impatience les versions revues et corrigées par les « grands du collège ». Lorsqu'ils ont découvert leurs textes, c'était touchant de voir comme ils étaient joyeux et fiers d'être les destinataires d'un travail dans lequel ils étaient partie prenante. Ils ont vraiment adhéré. Leur joie provenait de constater l'amélioration de leur texte qui gardait tout de même des bases de leur premier jet. Je crois que cet exercice a permis à des élèves en grande difficulté de faire un grand pas vers la compréhension de l'acte d'écrire et le plaisir d'y contribuer.

Voici un exemple de deux versions réalisées :

A la sauce énervée (1^{er} jet CE2)

Hier j'étais avec mon pire papa du monde dans le pire supermarché du monde. C'était trop ennuyant. On a pris le pire caddie du monde pour mettre nos courses. Moi j'ai piqué ma crise pour aller dedans. Au final mon papa a dit oui et les gens me regardaient bizarrement. J'ai jeté les boîtes de conserve dans leur tête tellement j'étais trop énervé et en sortant, j'ai défoncé le grillage en faisant une course de caddie. La roue du caddie s'est enlevée et après tellement j'étais énervée, je suis tombée. J'étais très en colère parce que mon papa ne m'a pas aidée pour me relever. Mais je ne me suis pas fait mal tellement je suis costaude.

A la sauce énervée (2^e jet collègue)

Hier, j'étais avec mon paternel dans le trou à rat qui sert de supermarché dans notre quartier. J'étais au bout de ma vie. On a pris une caisse à ordures sur roulettes pour y mettre nos courses. Évidemment une feuille de salade bien gluante coinçait une des roues. J'ai piqué la plus grosse crise de bébé-ado possible pour aller dedans. Au final, mon vieux a dit « tu m'embêtes, j'accepte parce que tu me fais honte ! ». Les gens me regardaient de travers.

Sans pitié, je leur ai jeté tout ce que j'avais dans le caddie, j'avais vraiment la haine. Tout y est passé, les boîtes de conserves, les litres de lait et même une boîte d'œuf et des tomates fraîches. En sortant, mon paternel en a eu tellement assez qu'il m'a poussée sur le parking. La roue -celle qui était couverte de salade ! - a volé dans les airs. J'ai totalement détruit le grillage et je suis tombée. J'ai lancé à mon papa un regard noir parce qu'il ne m'a pas aidée à me relever. J'ai crié d'un air anxieux « A l'aide, mon père est violent ! » La sécurité du magasin est sortie et a emmené mon père. Et moi je suis tranquillement rentrée, calmée, souriante, triomphale et sans blessures !

Cet exemple est intéressant parce qu'il permet de mesurer les écarts d'âge sur plusieurs plans et en particulier sur le mode d'expression des adolescents en langage familier. Mes élèves ont été amusés par les différentes manières de nommer le père et par le langage utilisé. Nous avons ainsi pu mener un travail plus approfondi sur les différents registres de langue et cela a été l'occasion de proposer une version en langage familier et une autre en langage soutenu.





Lire pour un public

Après ce premier aller-retour, nous n'avions plus de temps pour aller plus loin – ce que nous aimerions faire l'an prochain en nous y prenant plus tôt. Nous devons préparer notre travail de lecture oralisée dans le cadre d'une semaine artistique qui se déroulait dans notre école. Nous avons cinq histoires, j'en souhaitais une par élève, j'ai donc pris le parti d'intégrer des histoires réalisées sur le même thème l'an passé par des élèves de CE2-CM1, j'en ai écrit d'autres, Valérie aussi et c'est devenu un jeu pour quelques personnes de mon entourage aussi. C'était un moment très joyeux et plaisant d'échanges entre différentes personnes. Le plaisir de l'écriture (celui des adultes, cette fois) est aussi à prendre en compte car les élèves ont bien perçu cet aspect et cela a renforcé le partage et au final la motivation.

Au final j'ai intégré 13 autres versions. Chaque élève a choisi sa version et a préparé la lecture à voix haute. Nous avons déjà réalisé un travail de lecture de contes de Noël au cours de l'année et donc les élèves maîtrisaient les notions inhérentes à ce type d'exercice. Ils se sont entraînés à la maison et un peu en classe. Ils ont souhaité utiliser le kamishibaï, ce qui les a amenés à préparer les illustrations.

Le travail sur les illustrations a été très intéressant dans la mesure où chaque enfant a dû réfléchir à la manière de mettre en évidence la particularité de son histoire, sans quoi nous risquions d'avoir 18 fois le même dessin d'une petite fille dans un

caddie. Ils ont fait preuve de qualités d'imagination remarquables pour certain.es. Par ailleurs ils devaient dessiner sur du format A3, et pour que ça rende bien dans le kamishibaï, j'ai posé la contrainte de la feuille entièrement colorée et du sujet bien visible au centre... Pas si facile pour des CE2 cette occupation de tout l'espace de la feuille !

Puis ce fut le temps des lectures et là quel plaisir de voir les élèves s'en donner à cœur joie dans la recherche des intonations, de l'expression des sentiments. Les réactions du public les ont stimulés.

Des enregistrements des lectures ont été réalisés dans les deux classes et à défaut de pouvoir organiser une rencontre (assez compliquée à mettre en œuvre pour une question d'éloignement des deux sites scolaires et de budget de transport), les élèves des deux classes ont pu écouter les histoires lues par les enfants.

Ce projet conjoint entre nos deux classes qui était notre première expérience nous a donné envie de poursuivre l'an prochain, en privilégiant un écart d'âge similaire à celui que nous avons cette année (cycle 2 – cycle 4), parce que les plus jeunes sont très stimulés par le fait que des beaucoup plus grands s'intéressent à ce qu'ils font et les plus âgés adoptent une posture bienveillante.